

Le repas se terminait lorsqu'un grand bruit se fit entendre dans la principale cour du château. Un cri dominait tous les autres : *Vive Monseigneur!* Les villageois voulaient saluer le pauvre prêtre qui avait visité leur curé et le père Jacques. Ils racontaient que ce pauvre prêtre était venu panser les plaies horribles de l'idiot, dont tous avaient tant de crainte ; chacun connaissait un trait particulier du pauvre prêtre.

Mgr d'Aviau, profondément touché, se leva et dit : " Madame la marquise, je gronderai M. le curé de la paroisse qui ne sait pas garder un secret."

Tous les hommes éminents de la province, toute la noblesse du pays, toutes les grandes dames, tous les beaux esprits étaient réunis au salon, admirant le prélat et prêtant une oreille attentive à ses moindres paroles. Cependant il parvint à s'éloigner discrètement et marcha vers la cour éclairée par les torches des villageois. Il y avait là les vieillards, les femmes, les enfants près des robustes laboureurs ; il y avait surtout les misères. Monseigneur embrassa d'un regard cette foule couverte de terre, et qui tomba à genoux à la vue du prélat. " Voilà mes vrais amis, dit Monseigneur, car ce sont les meilleurs amis de mon Dieu ! " Après avoir donné sa bénédiction, le prêtre se mêla à ce monde pauvre et ignorant.

Ce n'était plus l'illustre archevêque, mais le curé voyageur qui avait visité le père Jacques et pansé les plaies de l'idiot. Il avait laissé sous les lambris dorés du salon ses grands airs de prince, son esprit du monde et sa science superbe : il se faisait humble pour aller au cœur des humbles ; il parlait leur langue pour être compris, il pressait dans ses blanches mains les mains calleuses du bûcheron, et son anneau pastoral, présent du pape Pie VI, touchait sans cesse les grossiers vêtements de travail. Il consolait l'un, soulageait l'autre, encourageait celui-ci, gron-